



*Il n'y a pas plus malin que le renard, pourtant les marchés
regorgent de leurs peaux.*

Il faut coudre la peau du renard à celle du lion

Proverbes kurdes

*Les religieuses, si bien tu les regardes,
sont colombes par-dehors, mais par-dedans renardes.*

*Si tu pardonnes au renard le vol de la poule,
il t'enlèvera le mouton*

Proverbes géorgiens

Le deuil du loup est la fête du renard

Proverbe persan

De vieux renard et jeune drille, garde ta poule et ta fille

Proverbe occitan





La sittelle

Non moins utile à nos cultures forestières est la cousine germaine du pic, la sittelle (*Sitta europæa*). Ce petit oiseau, de la grosseur d'un moineau, se rencontre partout dans nos forêts et s'approche très familièrement de nos maisons. (...) La sittelle est occupée toute la journée à percuter et à sonder l'écorce des arbres.

On la retrouve toute l'année allant et venant dans la forêt, ascendant ou descendant les troncs d'arbres. De très loin on entend son toc-toc de petit bûcheron. (...)





Les exotiques: histoire de migrants

Fasciné par la flore des autres continents, l'homme voyageur a depuis des millénaires ramené au pays des plantes exotiques dans l'espoir de les acclimater. Alimentaires, textiles, médicinales ou simplement ornementales, d'innombrables espèces ont été ainsi propagées.

Parmi les arbres que nous côtoyons chaque jour, le long des rues, sur les places et dans les parcs, le marronnier d'Inde, le platane, le cèdre du Liban et le séquoia sont les plus familiers. En forêt, le sapin Douglas, le chêne rouge et le robinier faux acacia font désormais partie du paysage. Quant à nos jardins, suivant une tendance dominante le marché, ils abritent bien souvent une majorité d'espèces exotiques: haies de lauriers ou de thuya, cotoneaster, bambous, renouée du Japon, arbre à papillons, herbe de la pampa ou sapins bleus...

S'échappant inévitablement de leurs lieux de culture, ces exotiques gagnent la clef des champs et des bois où elles s'intègrent généralement à la flore locale en occupant une place plus ou moins raisonnable. Ainsi, les bleuets, coquelicots, nielles et dauphinelles accompagnant les cultures, combattus durant des siècles par les paysans, sont devenus si rares que l'on songe aujourd'hui à protéger ces plantes pour l'enrichissement esthétique qu'elles apportent au paysage.

D'autres exotiques, libérées des agents limitant habituellement leur développement – parasites, maladies et espèces concurrentes –, se répandent sans retenue, deviennent très envahissantes. Elles peuvent alors occuper l'espace d'espèces indigènes plus fragiles, coloniser des réserves naturelles, squatter les terres cultivées et compromettre des récoltes. Certaines propagent même un pollen allergisant, d'autres brûlent ou coupent la peau de celui qui les touche. Bref, elles posent des problèmes tels qu'on les qualifie souvent de pestes.



Le robinier faux acacia (*Robinia pseudoacacia*)

Originaire de l'est des Etats-Unis, le robinier fut abondamment planté pour ses longues racines stabilisant et enrichissant les sols bruts, grâce à des nodules bactériens sur ses racines qui fixent l'azote, et pour la fourniture de bois de chauffage et de piquets imputrescibles. Ses grappes de fleurs jaunes délicieusement parfumées et la douceur de son feuillage vert tendre font oublier son aptitude à remplacer des arbres indigènes et, lorsqu'on le coupe, à envahir le sol de ses rejets aux piquants acérés.

L'arbre aux papillons (*Buddleja davidii*)

Importé de Chine, cet arbre d'ornement a colonisé les terrains laissés en friche. Il a largement conquis l'Europe, bénéficiant entre autres des terrains dévastés par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Ses graines, disséminées par le vent et les oiseaux, germent sur les talus, les terrains graveleux et les bords de rivière où sa prolifération peut modifier l'écosystème local.





La renouée du Japon (*Reynoutria japonica*)

Travaillant pour le Comptoir des Indes orientales au Japon, un médecin hollandais ramène dans les années 1840 quelques boutures de la plante en Europe. En effet, la renouée du Japon a tout pour plaire: plante fourragère, médicinale et ornementale, elle est plantée dans les jardins, survit merveilleusement bien dans les dunes de sable ou aux abords contaminés d'anciennes mines. Des lieux de plantation, elle va se répandre durant tout le XX^e siècle, avec tant de succès qu'on la trouve aujourd'hui des côtes atlantiques à la mer Noire, du Portugal à la Norvège. Très envahissante sur les berges des grands fleuves et de leurs affluents, elle colonise également les bords de routes, les friches, pousse à la ville comme à la campagne, en plaine comme à la montagne, de préférence sur les remblais.

Cette extension phénoménale, la renouée la doit à sa faculté de bouturage hors du commun. Un simple bout de tige ou de rhizome lui permet de reprendre racine. Sa capacité de recouvrement du sol est extraordinaire, avec des rhizomes pouvant gagner 25 mètres par année et atteindre un diamètre record de 30 centimètres!

Où la redoutable et envahissante japonaise s'arrêtera-t-elle? De nombreux plans d'éradication ont été proposés: même ceux prônant l'utilisation de désherbants chimiques ou le bétonnage ont failli. Les renouées percent le béton grâce à la longévité et à la puissance de leurs rhizomes, résistent aux produits chimiques et se remettent à pousser dès que ces coûteux efforts se relâchent. D'autres méthodes plus douces ont été proposées, telles la fauche répétée et la plantation d'espèces combattives comme les saules, peuplier, faux roseaux ou orties pour concurrencer et contenir les renouées dans les limites du tolérable. Toujours est-il que ces renouées, par le jeu des recombinaisons et des clones, sont devenues des européennes à part entière. Gageons qu'elles sauront trouver un équilibre avec la flore de notre environnement, avouons-le, largement modifié par l'homme.





La laurèle, familière et dont il faut pourtant se méfier

Tout le monde connaît nos haies plantées de laurèle ou laurier-cerise. Cet arbuste de la famille des pruniers (*Prunus laurocerasus*) est originaire d'Europe méridionale: des Balkans, et du Sud-Ouest asiatique.

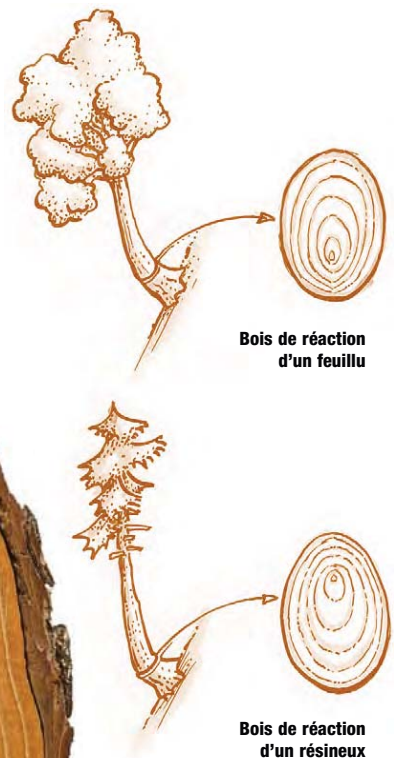
Les feuilles sempervirentes, c'est-à-dire toujours vertes, sont adaptées aux climats tempérés et humides. Les fruits, des baies d'abord rouges noircissant ensuite, sont toxiques.

Cet arbuste a la fâcheuse tendance de sauter la barrière des jardins et de coloniser le sous-bois des forêts urbaines, se retrouvant ainsi en concurrence avec les arbustes indigènes, comme le chèvrefeuille des haies.



Illustration: Musée et Jardins botaniques, Lausanne





Cordons boisés? Arbres penchés!

La lumière régit la vie des arbres. Tous n'aspirent qu'à s'élever et s'étendre vers elle. En forêt, entourés de toutes parts par leurs congénères, les arbres développent leurs troncs verticalement pour mettre leurs couronnes à la lumière. Ce n'est qu'en lisière que les arbres vont croître penchés pour tendre leurs branchages vers la lumière latérale.

Dans un cordon boisé étroit longeant un cours d'eau, cet effet de lisière se voit multiplié par quatre: les deux lisières extérieures auxquelles s'ajoutent les deux lisières intérieures de part et d'autre de la rivière. Si le cordon est étroit, rares seront les arbres pouvant pousser droit et déployer une couronne symétrique: les silhouettes penchées deviennent la règle. D'autres perturbations naturelles viennent amplifier le phénomène: les glissements de terrain fréquents font basculer plus d'un arbre qui, s'il n'est pas déraciné et si le glissement se stabilise, aura des chances de «se rattraper» en reprenant la croissance verticale, donnant

avec les décennies ces silhouettes énigmatiques d'arbres qui ont l'air de s'être redressés.

En comptant le nombre de cernes du tronc à l'endroit où il a repris sa croissance verticale, on peut dater exactement l'année du glissement qui le fit basculer.

Bois de réaction

Lorsqu'un arbre penche, la pression à l'intérieur du tronc n'est plus uniforme. Une pression énorme écrase la moitié inférieure, alors que la partie supérieure du tronc subit une traction de même intensité.

Pour assurer sa stabilité et retrouver sa verticalité, l'arbre penché développe à la base de son tronc du bois de réaction. Les feuillus produisent du bois de réaction supportant la traction du côté supérieur, alors que les résineux fabriquent du bois de réaction supportant la pression du côté inférieur.

